



### Asile aux poètes qui font des vers

Chacun sait qu'un certain nombre de poètes ont l'habitude invétérée d'écrire des vers. On a beau leur dire qu'on peut parfaitement être poète en prose, que poète veut dire créateur tout simplement, ils n'en persistent pas moins à scander leurs paroles, et à imposer à leurs efforts créateurs le frein de la mesure et du rythme. On a de cette manie d'illustre exemples : Homère, Virgile, le Tasse, Racine, Corneille, pour ne parler que des anciens.

Considérant donc 1° que cette illustre manie est assez répandue au Canada 2° qu'elle est après tout fort inoffensive 3° que ceux qui en sont affligés ne sont guère corrigibles 4° qu'il ne manquera jamais de gens pour écrire en prose : L'OISEAU-MOUCHE ouvre ici un asile à tous ceux qui, affligés de la manie de Racine, auraient été mis dans cette terrible alternative : faire de la prose ou mourir. Il recevra leurs vers avec reconnaissance, et les publiera avec bonheur s'ils sont conformes aux lois du bon goût et de la versification.

D.

### CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

Ne vous ferait-il pas plaisir, bienveillants lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE, de savoir encore cette année ce qui se passe dans notre petit monde écolier ? Ce n'est pas, certes, qu'il soit bien intéressant pour vous de connaître ces divers événements qui viennent de temps en temps changer la monotonie des jours scolaires, mais il est bon qu'on sache qu'il y a quelquefois parmi nous des moments heureux, inconnus de ceux qui vivent en dehors de nos murs. Un peu de bienveillance à mon égard, s'il vous plaît.

\*\*\*

Et puis quand vous n'y pensez pas,  
Soudain revient septembre.  
Adieu ! petite chambre,  
Adieu ! grands parcs et grands ébats.

A nos places,  
Dans les classes !  
En voilà pour dix mois entiers,  
Dieu soit en aide aux écoliers !

Elle est, hélas ! finie, cette époque des vacances si chère à tout cœur écolier. C'est jeudi soir, 6 septembre, que nous lui avons fait nos adieux, ou plutôt, que nous lui avons dit au revoir. Mercredi, c'était encore la solitude et le silence dans les grandes salles vides et les longs corridors ; jeudi, c'est la gaieté bruyante, c'est la joie folle qui entre avec nous. Aujourd'hui, professeurs et élèves sont à l'ouvrage : les uns, heureux de communiquer leur science ; les autres, ardents à l'étude, attentifs en classe, joyeux dans les récréations, absolument comme s'il n'y avait pas eu de vacances. Cette année, comme toujours, tous nous étions heureux de revoir notre Alma Mater, un peu oubliée pendant quelque temps au foyer paternel. Là, en effet, heureux de trouver un peu de cette liberté tant désirée, le cœur s'épanche à l'aise ; et, durant ces deux mois, il semble tout oublier : confrères, étude et classe. Maintenant, réconciliation parfaite, et nous nous serrons tous la main bien fort. Quant aux nouveaux, nous leurs souhaitons cordialement la bienvenue. Ces nouveaux sont nombreux comme jamais, cette année, ils nous sont arrivés de toutes les parties du diocèse ; le Lac St-Jean surtout s'est distingué et a fait bravement son devoir.

Vendredi, à quatre heures, selon la coutume, nous descendons à l'évêché saluer Monseigneur. Sa bénédiction et ses conseils toujours si bons et si paternels nous font prendre à tous, dès le commencement, la résolution de bien passer l'année. La veille au soir nous allions faire la même chose chez M. le

Supérieur qui, comme toujours aussi, s'est montré un véritable père pour nous.

\*\*\*

Qu'on ne vienne plus dire maintenant que rien ne change au séminaire, qu'on ne fait pas de progrès, que ça ne marche pas ; qu'on vienne plutôt voir. Il y a quelques mois, comme on sait, on s'est mis en frais d'installer un système de chauffage à eau chaude. Nous pensions bien arriver au milieu d'un branle-bas inextinguible ; nous fûmes grandement trompés. Tout était dans le plus grand ordre et nous vîmes, non sans surprise, dans les salles, dans les corridors, partout, ces gros faisceaux de tuyaux déjà prêts à fonctionner. Comme il va faire chaud à présent, avec ces grosses machines-là ! Dire que le temps des chaleurs n'est pas encore fini pour nous !

\*\*\*

Durant les vacances, un de nos confrères voyageait dans un des wagons de la Compagnie Québec & Lac St-Jean. A un arrêt du train, arrive dans le compartiment une dame élégante et bien mise. Comme tous les sièges étaient occupés par d'autres voyageurs, notre confrère se lève et offre gracieusement sa place à la dame ; celle-ci s'assied sans le remercier ni d'un mot ni d'un geste.

—Comment dites-vous, madame ?...

—Mais je ne dis rien, monsieur.

—Alors, je vous demande bien pardon, je croyais que vous aviez dit : Merci.

Tête de la dame.

\*\*\*

Ce matin, 12 septembre, la messe de communauté était célébrée par M. l'abbé J.-C. Tremblay, ordonné prêtre dimanche. On dit que cette ordination a donné lieu à de magnifiques démonstrations à Sainte-Anne, chez les parents du nouveau prêtre. *Ad multos annos !*

DAMASE POTVIN.  
Philosophie junior,